



Tout ce que tu fais me comble de joie... Ps 91

Depuis mon Baptême, la Sainte Trinité circule en mon cœur, sans cesse...

Que tous les hommes soient sauvés, tous...

Dimanche 15 octobre 2017,
après une longue attente
vécue dans une présence
où le sourire paisible, parfois amusé,
est devenu peu à peu sa seule parole,

Sœur Marie-Claude Dubroca-Coÿe
a remis son souffle à son Créateur.

Née le 2 janvier 1932 à Versailles, deuxième fille d'un foyer qui en comptera trois, ses origines familiales l'enracinèrent en terre landaise... elle disait avoir hérité des vaches de cette région un caractère un peu obstiné ! Elle fit des études d'enseignement ménager, avec une spécialité rurale. Très active, son entrée au monastère, le 27 octobre 1956, en la fête du Christ-Roi, dut surprendre ses proches. Elle fut rapidement nommée à la ferme, et aima ce travail qu'elle assura de longues années.

Beaucoup de dates montrent une présence de la Vierge Marie qui marquera toute sa vie monastique. Elle reçut l'habit le 21 novembre 1957, fête de la présentation de la Vierge Marie au Temple, fit profession temporaire en la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1959, et profession solennelle le 8 décembre 1962. Le 8 septembre 1967, fête de la Nativité de la Vierge, elle sera nommée « zélatrice » du Noviciat alors que Soeur Thérèse-Marie Rosset était maîtresse des novices, et le 8 septembre 1973, elle deviendra elle-même maîtresse des novices, charge qu'elle exercera jusqu'en 1987. Elle deviendra aussi une conseillère et une Prieure appréciée.

Pendant plusieurs années, Soeur Marie-Claude prit soin de sa maman âgée, reçue à l'hôtellerie ; entre elles se noua un lien spirituel profond. Elle resta toute sa vie proche de sa famille, partageant leurs joies et leurs épreuves, s'intéressant au chemin des plus jeunes.

Elle développa une capacité d'écoute bienveillante, d'accompagnement, orientant toujours vers Dieu, et, de novice en retraitante, de retraitante en fidèle de l'Abbaye, de fidèle en hôte de passage, d'hôte en oblats, elle se trouvera peu à peu, en s'en étonnant parfois, au cœur de tout un réseau de personnes qui viendront chercher près d'elle encouragement sur leur chemin de vie. Même quand les contacts devront se faire plus rares à cause de sa santé déficiente, elle leur restera fidèle dans la prière et l'offrande de sa vie, son cœur s'étant dilaté aux dimensions de l'Eglise et du monde. Elle notait au fur et à mesure sur un papier, des noms, des intentions confiées, et, son chapelet à la main, priait...

Elle aimait l'Office divin et y fut fidèle ; elle savait les psaumes par cœur, beaucoup de pièces grégoriennes aussi.

Et pourtant... elle a vécu un chemin de foi dépouillé : « augmente en moi la foi » fut le cri

qu'elle fit monter vers Dieu avec persévérance ; se sentant *comme une bûche* aux temps de prière personnelle, craignant de « manquer de présence à la Présence », elle tint bon et y demeura fidèle. *Confiance... Espérance...*

Dans un livre de lectio, elle avait trouvé cette « parole » de Dieu à Moïse : « C'est ma bonté tout entière que je ferai passer devant ta face »... c'est cette bonté de Dieu pour toute personne qui l'a imprégnée et est devenue sa bonté, sa miséricorde, sa compassion : en toute situation difficile, elle invitait à « tirer le positif du négatif » et nous la plaisantions sur cette attitude qui nous semblait parfois excessive... mais elle n'en démordait pas ! Ce n'était pas refus de voir les choses en face, car elle savait dire une parole vraie, mais sans porter de jugement... elle était ouverte, accueillante à des façons de voir différentes : en tout, *il y a quelque chose à prendre.*

L'âge vint, avec une fragilité de plus en plus grande, une déformation importante de la colonne vertébrale et des difficultés respiratoires qui la maintinrent sous oxygène pendant 3 années. Ne pouvant être opérée de la cataracte, elle perdit aussi la capacité de lire. Elle garda de plus en plus la cellule, continuant à suivre tous les offices, accueillant avec joie et simplicité les sœurs qui venaient lui faire la lecture, lui partager une nouvelle, lui déposer leur fardeau du moment ; si elle devint de plus en plus silencieuse, ses yeux et son sourire exprimaient sa proximité, sa reconnaissance pour les soins prodigués, son union à la parole exprimée près d'elle. Sa sœur Maylis put la visiter longuement dans ses derniers jours, ce fut un temps de grâce pour l'une et l'autre.

Peu avant sa mort, alors qu'elle ne réagissait pratiquement plus à nos paroles, elle fit sur elle, à la parole du prêtre retransmise dans sa cellule, un grand signe de croix.

Elle s'éteignit au matin du dimanche 15 octobre, ouverture de la Semaine de prière pour la Mission, et nous nous disions : « elle a vraiment tout donné, jusqu'au bout, jusqu'au dernier souffle ». Ses obsèques, le mardi 17 octobre, par une belle journée d'automne ensoleillée, réunit famille, amis et communauté dans le partage d'une tristesse illuminée de joie profonde.

Finalement, en pensant à elle, c'est de son humilité vraie et d'une forme d'innocence, de pureté de regard, d'une attitude profonde d'émerveillement et d'abandon confiant de l'enfant que nous voudrions témoigner. Une prière qu'elle répétait résume toute sa vie :

« Seigneur, tu sais tout, tu peux tout et tu m'aimes »

Seigneur Jésus,
tout ce qui m'encombre,
je te le donne.
Tout ce qui m'alourdit,
je te l'offre.
Car j'ai résolu de vivre
désormais sans aucun
souci, et de me décharger
sur Toi,
de toutes mes impuétudes.
d'après C. la Colombière



Enfant Jésus de sa cellule